

« SE TORNO » (SI JE REVIENS), ERNEST PIGNON-ERNEST ET LA FIGURE DE PASOLINI / COLLECTIF SIKOZEL

© Collectif Sikozel



Page | 1

Documentaire, France / Italie, 2016, 60 min, VOSTF, Collectif Sikozel

De Rome à Ostie en passant par Naples, Matera et la cité de Scampia, Ernest Pignon-Ernest nous entraîne dans le sillage de Pasolini. Ce faisant, nous l'accompagnons dans son cheminement sur les lieux de la vie, de l'œuvre, et de la mort du poète-cinéaste pour tracer sur les murs une pietà laïque à son effigie et interroger la permanence de la pensée de Pasolini chez nos contemporains.

GÉNÉRIQUE

Scénario / Image / Production Collettivo Sikozel (Luca Avanzini, Matteo Berardone, Federico Cavallieri, Camilla Colzani, Simone Rigamonti, Amandine Robinet)

Musique Francesca Badalini

Montage Nino Baragli

BANDE ANNONCE

<https://www.youtube.com/watch?v=4D5sfISOS1w>

Ernest Pignon-Ernest

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien qui, depuis les années 60, peuple les murs des villes de portraits grandeur nature, éphémères et tracés au fusain. Les lieux sont une composante essentielle de son œuvre. Il s'en imprègne, saisissant le visible à l'instar de l'espace, de la lumière, des couleurs et dans l'optique d'en faire jaillir ce qui ne se voit plus : l'histoire, les souvenirs enfouis. (PDF joint)

> Étudier l'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest dans sa fonction militante, mémorielle...

Permanence de la pensée de Pasolini (pages 2 à 3)

Dans le paysage culturel italien, son œuvre détonne... Protéiforme et provocante, elle a irrigué de nombreux « médias » italiens des années 50 aux années 70. Qu'il soit poète, écrivain (*Ragazzi di vita*), cinéaste (*Accattone*, *Mamma Roma*, *Théorème...*), chroniqueur de presse ou dramaturge, Pasolini fait scandale ! « Nul n'est prophète en son pays » alors, dès lors qu'il se fait le pourfendeur de la globalisation, du règne de la télévision, de la société de consommation, Pasolini dérange.

> S'interroger sur la permanence de la pensée de Pasolini et sur l'empreinte qu'il a laissée dans la culture populaire contemporaine

Arts visuels (Page 4)

> Aborder une démarche artistique, sa fonction et comment elle s'inscrit dans la cité : l'art urbain
> Mettre en perspective les termes antagonistes de Piéta et laïque pour en comprendre la symbolique

« Ernest Pignon-Ernest : "Pasolini était un visionnaire. Il a annoncé la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui" », ALVARESSE Isabelle, Télérama, 9 septembre 2016, mis à jour le 5 octobre 2018

Pourquoi Pasolini ?

Pour moi, c'est une référence depuis presque toujours. En toute humilité, j'ai des tas de choses en commun avec lui ! Le travail sur le corps, les références à Masaccio, à Caravage... Dans toute son oeuvre, il y a la réalité la plus prosaïque, la plus violente, et en même temps ce regard est toujours nourri des grandes voix du passé, avec des références à Dante, à Virgile... Il s'affirme comme marxiste, mais il fait *L'Evangile selon saint Matthieu*. Il s'inscrit dans 2000 ans d'histoire. Cette simultanéité du temps existe aussi dans mon travail. Je fais en sorte que l'émotion provoquée par mon image ne soit jamais séparée de l'histoire du lieu où elle se trouve. Mes images doivent donner du sens à l'espace et au temps que nous partageons dans la ville. Je fais du lieu un espace plastique, mais j'essaie aussi de travailler ce qui ne se voit pas, la symbolique du lieu, sa mémoire. Le personnage principal, ce n'est pas mon dessin, mais le lieu.

Ici, mon image est une image-interrogation, et je l'ai traitée de façon un peu pasolinienne : j'ai dessiné Pasolini d'après les photos que la police a prises après son assassinat, il a le même tricot, le même jeans, les mêmes bottes, et en même temps je l'ai mis dans la position d'une pietà. C'est une approche à la fois très réaliste et chargée de mythologie.

Comment avez-vous choisi les lieux, justement ?

J'ai fait un gros travail car ils ont tous un lien avec la poésie, le cinéma, les romans ou la mort de Pasolini... J'anticipe aussi le comment de la rencontre, comment et d'où l'on va découvrir mon dessin. Un seul lieu n'a pas de lien objectif avec lui. Comme je n'ai pas retrouvé les quartiers de Rome où il a tourné *Mamma Roma*, ces lieux de misère des années 50-60, j'ai pensé à Scampia, dans les environs de Naples, le quartier de Gomorra, entièrement squatté par les dealers et dans lequel on peut difficilement entrer. Mais, grâce à une amie napolitaine, j'ai rencontré quelqu'un qui me l'a permis : dealer à 13 ans, garde du corps armé à 14 ans, Davide a découvert pendant ses nombreuses années de prison la lecture, la poésie et Pasolini, pour lequel il s'est passionné. Aujourd'hui, cet ancien voyou est en reconversion totale, en contrition même. Il pense que seules l'éducation et la poésie peuvent sauver les enfants de ce quartier, que lui-même a passé beaucoup de temps à vendre de la mort parce qu'il n'était pas éduqué, qu'il méprisait autrefois tous ceux qui faisaient des études, mais que maintenant, à Scampia, il veut faire campagne contre ça...

— "Coller seul en pleine nuit dans les rues de Rome est toujours un immense plaisir !"

Je lui ai expliqué que je voulais coller là-bas car pour moi, c'est ici que Pasolini viendrait peut-être maintenant. Ce garçon m'a donc emmené dans ce quartier vraiment effrayant par endroits. Dans d'anciennes caves où je collais, une quinzaine de petits dealers de 15-16 ans sont arrivés par le haut du bâtiment et se sont mis autour de nous. Davide m'a juste dit : « *Tu continues* », et à eux : « *Vous savez qui c'est ?* » « *Jésus* » ont-ils répondu... Il leur a expliqué qui était Pasolini. C'était un moment incroyable. Il leur a dit que c'était un poète, qu'il avait été assassiné. Cette semaine, il y a eu un article dans le journal du quartier, qui disait : « *Les images de Pasolini par Pignon-Ernest collées dans le centre historique ont été arrachées, mais à Scampia personne n'y touchera car il est un des nôtres...* » Et en effet, personne n'y touche.

Y a-t-il eu d'autres moments marquants ?

Coller seul en pleine nuit dans les rues de Rome est toujours un immense plaisir ! Dans le Trastevere, vers 3 ou 4h du matin, un type est sorti d'un immeuble. C'était un pâtissier qui partait travailler, et il m'a dit « *C'est Pasolini ? Je l'ai souvent croisé dans cette rue, à l'époque...* » C'était très émouvant.

— "Pasolini a eu 800 procès, des dizaines de censures, des faux témoignages qui l'ont fait arrêter plusieurs fois"

Ce matin, un type m'a envoyé la photo d'une image qui n'a pas bougé depuis six mois, et je vais vous expliquer pourquoi ! Dans Accatone, le héros plonge du pont Saint-Ange, une image qui m'a marqué longtemps car il est entouré de part et d'autre par les anges du Bernin. Je voulais absolument coller là, sur l'appui du pont, car c'est l'image que j'ai gardée d'Accatone. J'y suis allé 4 ou 5 fois, et je me demandais comment faire car c'est un mur très difficile à atteindre. Finalement j'ai acheté un canoë pneumatique, et je suis allé sous le pont à 2h du matin pour que les flics ne me voient pas (c'est en face du Vatican, il y a tout le temps la police), j'ai mis une heure à gonfler le canoë, j'ai traversé avec le seau, la colle, etc., et c'était très dur d'accoster, j'ai cru que je n'y arriverais jamais... Finalement ce dessin est resté car personne ne peut y accéder !

Quelles ont été les réactions des passants, des habitants, devant ce « retour » de Pasolini ?

Quelles ont été les réactions des passants, des habitants, devant ce « retour » de Pasolini ?

C'était partagé. Certains ont eu des réactions très négatives, du genre « *Marre de ce vieux PD communiste* », et cela s'est produit plusieurs fois. A la galerie Openspace, j'ai d'ailleurs exposé une photo où l'on voit que mon image a été violemment arrachée au niveau du visage, des yeux... pour montrer cette hostilité qui existe toujours chez certains. Dans sa vie, Pasolini a eu 800 procès, des dizaines de censures, des faux témoignages qui l'ont fait arrêter plusieurs fois. Il y a eu une sorte de lynchage médiatique qui a sans doute contribué au meurtre... Car toute cette succession d'agressions disait à certains, quelque part, qu'on pouvait, ou qu'on devait le tuer. Dans son dernier roman, *Pétrole*, Pasolini a écrit des choses qui l'ont mis en danger, sur des secrets politiques qu'il disait détenir.

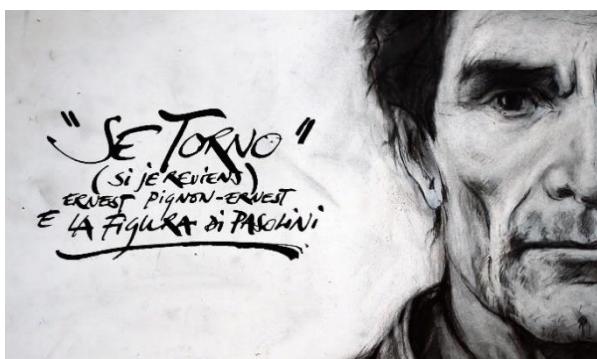
Que signifie le titre de votre exposition, « Si je reviens » ?

Le 1er novembre 1975, quelques heures avant sa mort, Pasolini confiait à un journaliste : « *Je paie pour la vie que j'ai menée. Je suis comme quelqu'un qui descend en enfer, et quand je reviendrai - si je reviens -, j'aurai vu bien au-delà de l'horizon.* » Puis l'intervieweur lui a dit : « *On termine demain, quel titre je mets ?* » Pasolini a répondu : « *Nous sommes tous en danger.* » Ce fut son dernier entretien. Il avait une vision de la vie vraiment tragique, quelque part il savait qu'il allait mourir comme ça.

Mon image, quarante ans après, c'est un peu : qu'avez-vous fait de ma mort ? Qu'a-t-on voulu faire taire en le tuant ? Pasolini a annoncé la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui, c'était un visionnaire. Il voyait la déshumanisation qu'entraîne ce néo-capitalisme consumériste. Il parlait de l'acculturation, il annonçait le berlusconisme avant son apparition. Même les signes de libéralisation sexuelle, il les trouvait suspects. Selon lui ça ne répondait qu'au désir de la société marchande, et il fallait s'en méfier. Pour lui c'était une fausse liberté, des artifices, et il avait raison. J'aimerais qu'on réfléchisse à son oeuvre, comme s'il revenait.

POUR ALLER PLUS LOIN

- > **Sur la rétrospective Ernest Pignon-Ernest**
<https://www.arte.tv/fr/videos/069437-000-A/retrospective-ernest-pignon-ernest/>
- > **Émission *Clique* avec Ernest Pignon-Ernest**
<https://www.clique.tv/clique-x-ernest-pignon-ernest-part-2-le-peintre/>



Arts Visuels

- > Après avoir observé la représentation de la **Piéta de Nouans-les-Fontaines**, définissez, à l'aide du dictionnaire, le terme « piéta ».
- > À votre sens, cette représentation artistique est-elle issue de la culture païenne ou biblique ?
- > Définissez maintenant le terme « laïque ».
- > En quoi l'association de ces deux termes est-elle surprenante ?
- > Dans quelle mesure la représentation de Pasolini par Ernest Pignon-Ernest s'apparente-t-elle à une piéta ?

**Art urbain****Définition**

L'art urbain regroupe toutes les formes d'art éphémères réalisées dans les rues à l'instar des pochoirs, graffitis, stickers, mosaïque...

Histoire

Les années 1960 voient naître l'art urbain dans son acception la plus générale. Aux États-Unis, avec la démocratisation de la bombe aérosol, les villes se parent d'inscriptions comme par exemple les pseudonymes des artistes Taki 183, Tracy 168... une façon d'affirmer leur existence.

En France, mai 1968 se révèle être un contexte propice pour l'expression transgressive et provocatrice. Des messages politiques, culturels, sociaux et surtout contestataires fleurissent. L'art urbain est, pour nombre d'artistes, une démarche d'appropriation directe du réel. Ernest Pignon-Ernest, par exemple, réalisait des affiches sérigraphiées qu'il disposait de façon intempestive dans les rues dans l'optique d'interroger la place de l'individu dans la société.



Piéta de Nouans-les-Fontaines, Jean Fouquet, vers 1460 - 1465



Se Torno (si je reviens), Ernest Pignon-Ernest et la figure de Pasolini, Collectif Sikozel